

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON

Année 1866.

—
(NOUVELLE SÉRIE.)
—

TOME QUATORZIÈME

PARIS

F. SAVY, LIBRAIRE
rue Hautefeuille, 24.
—

15 Janvier 1867.

ICONOGRAPHIE ET DESCRIPTION

DE

CHENILLES ET LÉPIDOPTÈRES

INÉDITS

PAR

P. MILLIÈRE

DIX-SEPTIÈME LIVRAISON

(Présentées à la Société Linnéenne de Lyon, le 12 juillet 1866)



Luperina Rubella.

Dup. Sup. III, p. 249, pl. 23, fig. 1. — Gn. 238. — Bdv. 870. —
Herr. — Sch. 431, 432. — Gn. V, p. 182. — Stgr. Cat. 338.

(Pl. 77, fig. 1 à 5.)

CHENILLE.

Cette mystérieuse larve qui pendant bien des années a échappé à mes constantes recherches, vient enfin d'être découverte; grâce, je dois le dire, aux investigations soutenues et à l'ardeur infatigable de nos jeunes et intelligents collègues, MM. Ferrouillat frères.

Au 15 ou 20 juillet, cette chenille, dans les années ordinaires, a atteint son entier développement; elle est épaisse, cylindrique, rase, à peine atténuée aux extrémités, d'un gris jaunâtre obscur lavé de

verdâtre antérieurement et de rougeâtre sur les derniers anneaux. Le premier et le dernier sont recouverts d'une plaque écailleuse concolore et luisante; celle du premier segment est large, robuste, et le recouvre en presque totalité; cette plaque est traversée par un sinus étroit, concolore, mais teinté de brun postérieurement. La ligne vasculaire est imparfaitement indiquée; la sous-dorsale est nulle; cependant la stigmatale est large, ondée, plus claire que le fond; les stigmates qui s'appuient sur cette ligne, sont relativement gros, noirs et de forme arrondie. Le ventre est d'un jaune verdâtre. La tête est grosse, de la largeur du premier anneau, échancrée au sommet, d'un jaunâtre indécis, lavée de rougeâtre obscur sur les bords, avec les mandibules foncées, les palpes courts et carnés. Je n'ai pu distinguer les ocelles. Les seize pattes sont de la couleur du corps. Enfin, on voit une sorte de clapet anal assez large, mais mal formé et que recouvre imparfaitement la plaque écailleuse postérieure.

Jeune, la chenille de *Rubella* est relativement courte, et la couleur dorsale se prononce en carminé plus ou moins obscur.

Cette larve est assurément une des plus souterraines de toutes les chenilles de noctuelles. Je ne suppose même pas qu'il y en ait d'autres vivant à une pareille profondeur. Nous l'avons en effet trouvée parmi les racines, enfoncée dans la terre à une profondeur de dix, quinze et même vingt centimètres. Elle ne doit vivre que de la racine de certaines graminées sans jamais attaquer les feuilles. Les collines brûlées en été, où l'herbe courte et rare ne peut préserver la terre des rayons du soleil très-ardents à cette époque de l'année, sont les lieux que préfère cette chenille très-robuste d'ailleurs. C'est à la fin de juillet qu'elle forme une coque molle, composée de soie, de grains de terre et de radicules de graminées, dans laquelle huit ou dix jours après arrive la transformation. La chrysalide qui s'agite beaucoup est conico-cylindrique, d'un rouge acajou, avec l'extrémité abdominale terminée par deux pointes aiguës et fortes. L'insecte parfait commence à paraître dès le quinze ou le vingt août;

mais on ne le voit en certain nombre que vers les premiers jours de septembre. Il continue à voler pendant un bon mois.

INSECTE PARFAIT.

Les ailes supérieures bien fournies d'écaillés très-faciles à se détacher au plus léger contact, sont d'un carné vif, avec l'espace médian traversé par une large ligne coudée d'un rouge obscur qui certaines fois passe au brun plus ou moins prononcé. Les autres lignes sont fines, rougeâtres et le plus souvent mal indiquées même chez les sujets obtenus d'éclosion. Les ailes inférieures sont grandes, arrondies, sans lignes transversales, d'un blanchâtre luisant et d'une teinte faiblement carnée dans le voisinage de la frange qui est elle-même assez large. En dessous les quatre ailes sont blanchâtres, sensiblement carnées sur les bords avec un commencement de ligne transverse. Les antennes sont garnies de lames pubescentes et le thorax est bien fourni d'écaillés concolores.

La ♀ est plus grande que le ♂ ; elle a l'abdomen très-développé et lisse, vole lourdement, ou mieux elle demeure le plus souvent fixée à une tige de brome et, par les chaudes nuits, dans les lieux circonscrits de son habitat, il n'est pas rare de voir les mâles voler en abondance autour des femelles presque toujours immobiles.

Cette *Luperina* se distingue par des habitudes qui lui sont propres ; celle entr'autres de ne pas paraître avant la neuvième heure de la nuit alors que les autres noctuelles volent depuis deux heures et plus.

La *Rubella* qui est considérée comme de la France méridionale, semble appartenir plus spécialement aux environs de Lyon quelle ne doit pas trop dépasser. Les collines les plus chaudes de la Pape, celles de Crépieux et, au sud, les coteaux de Corendin ; de même que certaines parties incultes du territoire de Vaugneray ; notamment les garigues qui avoisinent le château de la famille Ferrouillat, nous l'ont plus particulièrement fournie.

Obs. Les *L. Rubella* de l'Ardèche et de toute la Provence où l'espèce semble commune, présentent une coloration différente de celles de nos environs ; en effet, sur le fond qui est d'un argileux terne, sans trace de couleur carnée, les lignes transverses des supérieures se détachent en brun et sont par ce fait plus crûment indiquées que chez le type. J'ai rencontré cette variété constante aux environs de Marseille, d'Hyères, de Cannes et surtout près de Celles-les-Bains.

Deux nouvelles Psychides viennent augmenter le nombre déjà considérable des insectes de cette division dont la parure, on le sait, est si uniforme et si sombre ; mais dont les larves ont des mœurs si intéressantes. L'une de ces Psychides inédites appartient au genre *Psyche* de Schrank, et l'autre au genre *Fumea* de Haworth. Malheureusement on ne connaît de leurs premiers états que les fourreaux qui ont servi de demeure à chacune des deux larves. On sait aussi la patrie des deux espèces.

***Psyche Valesiella*, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 77, fig. 6 et 7.)

Par la coupe de ses ailes, cette *Psyche* ne ressemble à aucune de ses congénères, cependant ce serait de la *Muscella*, S.-V. et de la *Gondebautella*, Mill. qu'elle s'éloignerait le moins ; mais elle est toujours plus petite que ces deux espèces et sensiblement moins robuste ;

les ailes sont conséquemment plus minces, plus ténues, moins four-nies d'écaillés. Voici sa description :

Envergure : 0^m,015 à 0^m,016.

Elle a les ailes très-allongées et par là relativement étroites. Elles sont presque vitrées, à peine recouvertes d'écaillés, d'un aspect uni-formément enfumé, et munies de longues franges soyeuses et noires. Les antennes sont longues et très-plumeuses. Les palpes sont allon-gés et se terminent par des soies longues, serrées et noires, ce qui donne à ces palpes un aspect anormal. La tête, le thorax et l'ab-domen bien que fort grêles, sont recouverts de poils longs, soyeux et d'un noir profond. Les ailes en dessous sont peut-être d'un aspect plus vitreux qu'en dessus; des deux côtés les nervures sont bien distinctes.

La femelle est encore inconnue.

Le fourreau est médiocrement allongé, brun, formé d'esquilles et de parcelles de mousse fixées avec une soie brune.

Plusieurs individus de cette Psychide nouvelle m'ont été offerts par M. de La Harpe, de Lausanne, qui m'a dit les tenir d'un natura-liste qui les avait rapportés du mont St-Gothard. L'année suivante, je recevais de mon ami M. Constant, d'Autun, deux exemplaires de la *P. Valesiella* en tout semblables à ceux du St-Gothard. M. Cons-tant avait recueilli lui-même cette espèce en certain nombre dans le Valais où, m'a-t-il dit, elle paraît commune sur les pelouses qui avoi-sinent le sommet du Gornergrat et où elle vole aux premiers rayons du soleil. Le fourreau est fixé, la pointe postérieure en l'air, à travers les herbes courtes qui tapissent le sol.

La *Psyche Valesiella* devant trouver place après la *P. Gondebau-tella* qui suit elle-même la *Plumistrella*, Hb. dans la monographie Bruand, portera le n° 46 *ter*.

Fumea Graecella, MILL.*(Species nova.)*

(Pl. 77, fig. 9 et 10.)

Envergure : 0^m,014 à 0^m,015.

Elle est de la taille des exemplaires moyens de la *Pulla* (*Pullella*, Brd.) à laquelle cette Psychide ressemblerait si les ailes supérieures étaient arrondies à l'apex et au bord extérieur. Ce seul caractère, sans parler des autres qui sont il est vrai moins importants, empêchera toujours de confondre cette nouvelle espèce.

La *F. Graecella* est d'un noir de suie mat et comme pelucheux ; les ailes supérieures sont passablement allongées, larges à l'extrémité, à pointe apicale prononcée, avec le bord externe coupé obliquement. Les ailes inférieures sont bien développées, larges et arrondies. Les franges, aux quatre ailes, sont assez longues et d'un noir encore plus prononcé que le fond des ailes. Les antennes sont d'une longueur normale, avec de nombreuses et fines barbules ; elles sont, ainsi que la tête et le thorax, d'un noir profond. L'abdomen est grêle et recouvert de poils noirs soyeux, de médiocre longueur ; il est très-faiblement teinté de fauve à l'extrémité. En dessous cette couleur est plus sensible.

La femelle n'est pas connue.

Le fourreau est revêtu de petites pailles cylindriques et agglomérées. Ce fourreau quelque peu renflé au centre, ressemble à celui de la *Comitella*, Brd. ou de la *Crassiorella*, Gn. J'ai sous les yeux plusieurs exemplaires identiques de cette *Fumea* nouvelle, qui m'ont été adressés par mon ami M. Staudinger, de Dresde, avec cette simple annotation : « *Species nova*. De la Grèce. »

Cette *Fumea* nouvelle trouvera place après la *Crassiorella* de la monographie Bruand et portera le n° 61 *ter* (1).

Obs. J'ai pris cette année, à la fin d'avril, sur le versant est de l'Estérel (Alpes-Maritimes) plusieurs petits fourreaux appendus aux rochers : moins de trois semaines après, j'obtenais plusieurs mâles de la *F. Intermediella*, et parmi eux deux exemplaires que je rapporte à la *F. Graecella*.

Leucania Punctosa.

Tr. — Gn. — Herr.-Sch. fig. 310. — Fray. 406. fig. 4. — Stgr. Cat. 468.

(Pl. 77, fig. 40.)

CHENILLE.

Elle doit éclore en automne. A la fin de février ou en mars de l'année suivante elle a atteint son entier développement. Elle est plus cylindrique, moins atténuée en avant que les chenilles de ses congénères l'*Albipuncta*, la *Pudorina* et autres ; elle aurait plutôt la forme de certaines larves d'Orthosides ; cependant les chenilles de la *Punctosa* et de la *Putrescens* qui se ressemblent grandement, présentent dans leurs divers âges, le fond gris jaunâtre et les lignes ordinaires continues et bien marquées de leurs congénères, indépendamment d'autres lignes intermédiaires plus fines. La plaque écailleuse du premier anneau est traversée par la vasculaire et les deux sous-dorsales. La première de ces lignes, indiquée sur toute la région dorsale, est fine, blanche et liserée de brun sur chaque côté. La sous-dorsale qui

(1) Dans la monographie Bruand il existe un n° 61 *ter* (*Psy. Radiella*, Curtis) : ce qui doit être une erreur typographique puisque le n° 61 *bis* n'existe pas.

n'est bien écrite qu'à partir du quatrième segment, est large, interrompue aux incisions, noire et finement liserée de blanchâtre en dessous. La stigmatale est étroite, continue, claire, au dessus de laquelle reposent les stigmates; ceux-ci sont circulaires, bruns et cerclés de rougeâtre. Le ventre est d'un carné obscur; cette teinte est due à un semé d'atomes bruns. Les incisions sont d'un carné vif, presque rose. La tête est de grosseur ordinaire, testacée, maculée de points bruns en outre des deux croissants noirs opposés. Les pattes écailleuses sont testacées; les autres sont concolores; les trapézoïdaux sont bruns et visibles sans loupe.

La métamorphose a lieu dans une coque molle. La chrysalide est rougeâtre, luisante et de forme ordinaire; l'éclosion arrive vers le 15 ou le 20 juillet suivant.

La *Punctosa* appartient à la France méridionale, à la Sicile, à l'Espagne. Je l'ai prise en certain nombre aux environs de Cannes (Alpes-Maritimes) et à Celles-les-Bains (Ardèche).

Leucania Putrescens.

Tr. — Gn. — Herr.-Sch. 310.

(Pl. 77, fig. 11.)

La chenille, je l'ai dit à l'article précédent, ressemble beaucoup à celle de sa voisine la *Punctosa*; cependant elle en diffère 1° par la tête plus cordiforme dont la ligne du sommet présente une courbure antérieure, tandis que cette ligne est droite chez la chenille de la *Punctosa*; 2° par la sous-dorsale qui est fine, double, brune, non interrompue aux incisions et surtout jamais noire aux centre des anneaux; 3° par le fond qui est carné au lieu d'être jaunâtre et qui est en outre lavé de bleuâtre antérieurement et postérieurement.

Cette espèce présente une particularité digne de remarque, qu'elle partage sans doute avec plusieurs de ses congénères ; elle reste enfermée dans sa coque sans se chrysalider, depuis la mi-mars jusqu'au 15 ou 20 juillet suivant, époque où arrive la transformation qui s'opère de la même manière que pour la chenille de la *Punctosa*.

La chenille de la *Putrescens* m'a été adressée de Barcelone par M. Himmighoffen qui l'élève chaque année.

La chrysalide de la *Putrescens* ressemble identiquement à celle de sa voisine. L'éclosion de l'insecte parfait a lieu du 15 au 25 août, et se prolonge pendant quatre à cinq semaines.

Cette Leucanide est rare en Provence, mais elle est répandue dans l'ouest de la France où M. Guenée l'a prise en certaine quantité dans les dunes de la Bretagne. Je l'ai rencontrée moi-même assez abondamment dans l'Ardèche.

Obs. Duponchel en publiant sa *L. Boiduvalii* n'a pas reconnu en elle la *Putrescens* de Hubner. La *Caricis*, Tr., ne serait elle-même que cette *Putrescens* ; Leucanide, il faut en convenir, sur laquelle on a de la peine à s'entendre, puisqu'elle a encore été nommée *Punctosa* par M. Boisduval.

Tortrix Croceana.

Hb. fig. 120. — Haw. — Stgr. Cat. 636. = *Ochreana*, var. Dup.
265. f. 6. = *Cupidinana*, Stgr., Stett. e. — Z. 1859.

(Pl. 78, fig. 1 à 3.)

Le *Pistacia lentiscus*, grand arbrisseau méridional, à odeur forte et nauséabonde, nourrit plusieurs espèces de chenilles ; sans parler des larves de quelques Coléoptères et Hémiptères. Ces chenilles sont rares, il est vrai, mais par cela même, leur étude pique d'autant plus la curiosité du naturaliste. Il ne sera aujourd'hui question que de trois espèces : la *Tortrix Croceana*, l'*Eurhipia Adulatrix* et la *Liparis*

Rubea; ajournant de raconter bientôt les mœurs d'une très-petite mineure qui vit du parenchyme des feuilles du Lentisque, et qui doit être la chenille d'une *Nepticula*, ou plutôt celle d'une *Bucculatrix*. Je commencerai par la *Tortrix Croceana*.

CHENILLE.

Parvenue à sa grosseur, elle a, sauf la taille un peu plus grande, tout l'aspect de la chenille de la *Pronubana*, décrite dans la X^e Liv. p. 382; mais les mœurs de cette larve inédite, ne sont pas précisément celles de sa congénère. Dans le jeune âge, les chenilles de la *Croceana* sont réunies par petits groupes de deux, de trois ou de quatre au plus, et, entre plusieurs feuilles fixées par des fils de soie, elles rongent sans se déplacer la pellicule supérieure d'une feuille et la matière colorante, sans attaquer la pellicule inférieure. A cette époque cette petite larve est d'un vert bleuâtre; ce n'est qu'après la troisième mue qu'elle devient d'un grisâtre mat. Ce qui la distingue, ce sont les taches noires du premier anneau beaucoup plus larges que chez la chenille de la *Pronubana*, et les points trapézoïdaux mieux indiqués en brun.

Cette larve est fusiforme, faiblement aplatie en dessous avec les lignes dorsale et sous-dorsale à peine plus accusées que le fond; la stigmatale est ondulée, continue et d'un vert très-clair. Les stigmates sont noirs et cerclés de blanchâtre; les seize pattes sont concolores.

Parvenue à toute sa taille, cette chenille lie et roule les feuilles en paquet et se comporte ainsi que la plupart de celles du genre. J'ai trouvé cette Tortricide à Amélie-les-Bains, sur le *Pistacia lentiscus*; mais c'est en vain que je l'ai cherchée aux environs de Cannes où cet arbrisseau abonde.

Il est essentiel cependant de signaler une autre plante méridionale qui nourrit cette espèce; c'est le *Dorycnium suffruticosum*, plante sur laquelle, à Cannes et à Celles-les-Bains, je l'ai rencon-

trée de loin en loin sur des terrains rocheux. Cette Platyomide arrive après la *Pronubana*; on doit chercher la chenille seulement en mars et avril; elle ne se métamorphose jamais dans les feuilles; c'est toujours au pied de la plante, parmi les débris de végétaux qu'elle forme une toile légère où la transformation a lieu trois ou quatre jours après. La chrysalide est en tout semblable à celle de la *Pronubana* (I, pl. 46, fig. 1). Le lépidoptère paraît au commencement de mai.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,020 à 0^m,021.

Cette Tortricide est une des plus remarquables du genre : elle est assez voisine, par la coupe d'ailes et les dessins des supérieures, de sa congénère l'*Ochreana*, Hb. Les premières ailes sont allongées, larges, coupées carrément et d'un beau jaune ochreux, largement lavées au bord interne et dans le pourtour de la frange, de la teinte appelée terre de Sienne. Ces ailes sont en outre recouvertes d'un dessin brun fin, représentant un canevas régulier. L'espace médian est interrompu au milieu de l'aile; une large bande, couleur de terre de Sienne brûlée, la traverse obliquement; une tache cunéiforme de la même teinte qui est appuyée à la côte, tend à réunir sa pointe à l'apex. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris blanchâtre lavé de carné à la pointe. Les antennes sont courtes et ochreuses; l'abdomen est recouvert de poils blancs et teinté d'ochreux à l'extrémité.

La femelle est d'un bon tiers plus grande que le mâle; elle est généralement d'un ton plus chaud.

La *Croceana* n'a sans doute qu'une génération.

Cette Platyomide qui appartient à diverses parties de la France méridionale, avait primitivement été rapportée de la Sicile, puis de l'Espagne. Elle est encore bien peu répandue dans les collections.

Liparis Rubea.

S-V. — Hb. fig. 60, 61, 240. — Esp. pl. 89, fig. 3. — God. IV, pl. 26, fig. 5 et 6. — Frey. fig. 152. — Herr.-Sch. — Stgr. Cat. 201.

(*Var. rose.*)

(Pl. 78, fig. 4 à 6.)

Voici une jolie *Liparis*, la *Rubea*, S. V. (variété rose constante), dont la chenille est différente de celle du type et dont elle s'éloigne plus encore que les insectes parfaits ne diffèrent entre eux. Je ne crois cependant pas à une espèce distincte, car forme et caractères spécifiques se retrouvent chez la variété méridionale dont il va être question.

CHENILLE.

Elle éclot en novembre ou en décembre ; sa croissance est fort lente, puisqu'en février elle est encore très-petite. Dès la première mue elle est recouverte d'une abondante, mais courte villosité. Parvenue à toute sa grosseur à la fin de mai, elle est à cette époque d'une longueur normale, atténuée postérieurement avec la tête petite et les premiers anneaux, notamment le second, plus élevés que les suivants. Le corps est recouvert de plusieurs rangées de verrues fauves surmontées de faisceaux de nombreux poils raides rayonnants et rougeâtres d'une médiocre longueur, auxquels sont mêlés quelques poils entièrement noirs. La peau est d'un brun clair où se détache à peine la vasculaire qui est étroite, carnée, finement liserée de brun et coupée sur les neuvième et dixième segments par un point blanchâtre placé au centre des trapézoïdaux. Le dessous est plus clair que le reste du corps. La tête est cordiforme, rougeâtre, luisante, et disparaît à la volonté de l'insecte sous le premier anneau. Les pattes antérieures

sont de la couleur de la tête ; les membraneuses ont celle de la peau ; les stigmates sont blanchâtres et cerclés de noir.

Cette race ou variété constante habite la Provence et le département de l'Ariège où je l'ai recueillie moi-même. Elle vit à découvert sur plusieurs espèces d'arbrisseaux, mais jamais sur des plantes herbacées. A Ax (Ariège), ce sont les *Rubus* qui la nourrissent, tandis qu'aux environs de Marseille, d'Hyères et de Nice, il convient de la chercher sur l'*Arbutus unedo*, le *Pistacia lentiscus*, les divers *Cistus* et même les *Erica*.

Pour se transformer, cette chenille se comporte comme celles de beaucoup de *Bombyx* : elle descend le plus souvent au pied de l'arbuste ; cependant elle se fixe parfois dans les petites branches, la tête en haut, après s'être entourée d'un réseau à mailles lâches. La chrysalide est rougeâtre avec les incisions abdominales plus claires ; elle est de plus garnie sur toute la surface de poils rougeâtres. C'est à la fin de juin ou au commencement de juillet qu'éclot le Bombycide, vingt à vingt-cinq jours après sa métamorphose.

INSECTE PARFAIT.

Cette variété de la *Rubea* paraît un peu plus grande que le type ; ce qui la distingue de ce dernier, c'est sa coloration qui est toujours d'un rose rouge brique sur toutes ses parties. Le mâle et la femelle participent toujours de cette couleur caractéristique qui fait de cette variété une race remarquable. Elle appartient plutôt à l'Ariège qu'à la Provence propre, car si on rencontre dans cette dernière partie de la France, le type et la variété rose, je n'ai jamais, à Ax-sur-Ariège, recueilli que cette dernière.

L'espèce ordinaire appartient à la faune lyonnaise, bien qu'elle soit fort rare. Ici j'ai trouvé deux ou trois fois la chenille sur les

INSECTE PARFAIT.

Si la chenille de cette espèce nous montre deux variétés remarquables et constantes, l'insecte parfait ne varie pas même accidentellement. En outre des charmantes couleurs qui ornent les ailes de cette jolie Eurhipide, où le blanc hyalin, le brun pourpré sont rehaussés par le bleu métallique, le corps se recommande par des caractères dignes d'un certain intérêt, lesquels ont dû suffire à la création d'un genre pour les deux seules espèces qui le composent. Les antennes de l'*Adulatrix* ♂ sont pubescentes dans leur première moitié, puis nues dans la seconde. Le thorax est robuste, carré, velu, crêté, à collier large et relevé. L'abdomen qui est varié de brun pourpré et de noir, se termine carrément et présente sur le quatrième segment une tache blanche triangulaire.

Ce lépidoptère a trois ou quatre générations. La chenille qui ne vit que sur des plantes essentiellement méridionales, ne doit pas se rencontrer en France plus haut que la zone des *Pistacia*. On prend l'*Eu. Adulatrix* aux environs de Montpellier, Celles-les-Bains, Marseille, Hyères, Amélie-les-Bains, Nice, etc. Le type appartient à l'Angleterre, à la Belgique, à l'Allemagne, à la Dalmatie, à la Sicile, à l'Italie, à l'Espagne, etc.

Psamatodes Catalaunaria.

Gn. X, p. 108 (non Herr.—Sch., non Stgr.)

(Pl. 79, fig. 1 à 4.)

J'éprouve d'autant plus de satisfaction à faire connaître les premiers états de cette Phalénite que, bien qu'elle ait été décrite par M. Guenée et publiée dans le *Species* général, elle n'a été, jusqu'à ce jour, figurée nulle part; pas plus en France qu'à l'étranger. De plus, aucune larve du genre n'était encore connue.

CHENILLE.

Des œufs de la *Catalaunaria* pondus le 10 avril sont éclos sous mes yeux le 26 du même mois. Pour la forme, ces œufs rappellent ceux de la *Sterrha Sacraria* figurés à la planche 10^e (3^e livr.). Ils sont d'un ovoïde très-allongé, déprimés et obtus aux extrémités, d'un vert d'eau clair avec l'un des bouts chargé de nombreuses petites taches d'un rouge corail qui se prolongent sur l'une des carènes latérales, dans toute la longueur de celle-là. A sa sortie de l'œuf la petite larve est allongée, à tête grosse, d'un vert obscur ; elle est très-vive. Au 15 mai environ, parvenue à sa seconde mue, elle a le dos et les flancs d'un vert ardoisé et le ventre d'un vert clair, avec la tête et les derniers anneaux teintés de rougeâtre. De nombreuses lignes longitudinales se montrent déjà. Le 30 du même mois, cette larve qui se nourrit bien et qui grossit rapidement, parvient à toute sa taille. A cette époque elle est allongée, sans éminences, cylindrique, très-faiblement carénée latéralement, un peu aplatie en dessous, avec la tête lenticulaire. La teinte générale, qui est le rougeâtre obscur, est produite par de nombreuses lignes continues ayant cette couleur. La vasculaire est étroite, gémisée, brune et aboutit au douzième segment qui est muni de deux très-petites pointes caronculiformes d'égale longueur, horizontales et terminées par un poil raide. La stigmatale est très-large, d'un blanc jaunâtre, continue et liserée d'un trait double, fin et noirâtre. Les stigmates sont ovales, orangés et finement cerclés de brun. Le ventre est marqué des mêmes rayures serrées et continues ; on voit au centre, deux lignes brunes qui partant du 4^e anneau aboutissent au 9^e. Les dix pattes sont d'un carné chaud. Les trapézoïdaux très-petits sont invisibles à l'œil nu. Peu de temps avant sa métamorphose, cette larve passe au rouge brique lavé de vineux tout en conservant ses lignes.

Pendant toute sa vie cette chenille vit à découvert sur le *Dorycnium* dont elle ronge les feuilles ténues, n'attaquant les fleurs que lorsque celles-là lui manquent.

M. Himmighoffen qui la recueille dans les garigues des environs de Barcelone, me mande ne l'avoir jamais vue sur une autre plante que sur ce sous-arbrisseau fort abondant dans les lieux incultes. La transformation doit s'opérer promptement, puisque 16 à 18 jours après que la chenille était descendue dans la mousse, arrivait l'éclosion de l'insecte parfait.

La chrysalide placée horizontalement dans sa coque est d'un rougeâtre clair lavé de jaune, luisante, avec une seule pointe placée à l'extrémité abdominale. Du 17 au 22 juin, toutes mes chrysalides sont écloses pendant la nuit, cependant l'insecte moins vif que ne le sont d'ordinaire les Phalénites, ne volait pas avant la nuit suivante. Les *Catalaunaria* que j'avais alors, se sont accouplées en captivité; les œufs sont éclos le 30 juin et les nouvelles chenilles grossirent plus rapidement encore que celles de la génération précédente qui était la seconde de l'année, et se sont elles-mêmes chrysalidées très-vite. L'éclosion du lépidoptère a eu lieu pendant les premiers jours d'août; il a donné une nouvelle génération qui ne doit pas être la dernière. On peut donc croire vraisemblablement que cette *Psamatodes* a au moins quatre éclosions.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,026 à 0^m,028.

Les ailes sont grandes, arrondies et grises; les inférieures lavées d'une teinte carnée, avec les lignes transverses plus accusées qu'aux supérieures, et les stries brunes qui les recouvrent moins nombreuses que sur les premières ailes. Les antennes sont longues et se terminent en pointe déliée; elles sont garnies de lamelles nombreuses et fines. La tête et la pièce qui précède le collier sont d'un jaune d'ocre.

La femelle, ordinairement plus petite que le mâle, a les ailes plus arrondies, l'abdomen plus renflé et les antennes filiformes.

Cette Phalénite varie selon les lieux qui la produisent. J'ai sous les yeux deux sujets de l'île de Malaga qui sont d'un tiers plus grands

que le type, et les lignes sont plus brunes ainsi que l'espace terminal. Il est des individus qui sont plus blanchâtres ; d'autres, obtenus aussi de chenilles, se montrent avec les lignes des ailes inférieures seules visibles.

On n'était pas bien certain de la patrie de cette *Psmatodes* que l'auteur du *Species* soupçonnait « être originaire de l'Afrique. » C'est peut-être à cause de ce doute que M. Staudinger n'a pas compris la *Catalaunaria* dans son Catalogue.

Cette espèce qui était naguère une grande rareté, se répand aujourd'hui dans les collections. Elle n'a point encore été rencontrée en France, cependant il serait surprenant qu'elle ne vécût pas dans quelques parties de la Provence où les *Dorycnium* sont des plus abondants.

***Scodiona Hispanaria*, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 79, fig. 5 à 9.)

Voici une nouvelle *Scodiona* d'origine espagnole remarquable par sa taille et sa belle coloration. Elle est depuis quelque temps déjà envoyée aux entomologistes sous le faux nom, mais cela involontairement, de Var. *Perspersaria* par M. Himmighoffen, de Barcelone, qui seul l'élève de chenille et qui chasse l'insecte parfait. Il suffira de jeter les yeux sur la chenille de la *Perspersaria* (Iconog., 7^e liv., pl. 35, fig. 1 et 2) pour s'assurer que cette *Scodiona* inédite diffère essentiellement de celle de la *Perspersaria* (1) par la forme de sa chenille. En effet, tandis que celle de l'*Hispanaria* porte une caroncule très-dé-

(1) Cette Phalénite n'est pas selon moi une *Scodiona*, ainsi que je l'ai démontré (Iconogr., I, p. 293).

veloppée sur le pénultième anneau, la chenille de la *Perspersaria* n'a pas de trace de ce caractère important (1).

CHENILLE.

Une ponte m'est éclos le 18 avril dernier. Les œufs sont ovoïdes, déprimés et d'un argileux brunâtre. La jeune chenille est allongée, grise et marquée d'une large sous-dorsale continue et foncée. La caroncule de l'avant-dernier anneau se montre déjà sous forme d'une petite éminence arrondie. Cette chenille grossit lentement, n'a atteint son entier développement que vers la fin de juin. Elle est assez allongée, cylindrique, un peu carénée latéralement, plissée, et, ainsi que chez les larves de la *Lentiscaria* et de l'*Emucidaria* (Iconog., pl. 5^e, fig. 4, et pl. 6^e, fig. 1 et 2), le onzième anneau est surmonté d'une pointe carunculiforme très-caractéristique s'inclinant un peu sur le douzième segment qui présente deux paires de pointes horizontales dont l'inférieure est plus longue que la paire supérieure. Tout le corps de la chenille est d'un gris argileux lavé de blanchâtre où les lignes se présentent ainsi : la vasculaire est brune et n'est visible que sur les 2^e et 3^e anneaux ; les autres segments ne portent que des traces de cette ligne. La sous-dorsale qui n'est bien écrite qu'à partir du 4^e est fine, gémée et d'un brun pourpré ; elle s'arrête à la caroncule du 11^e anneau, sur la longueur et au centre de laquelle elle se prolonge. La stigmatale, placée sur la carène, est large, très-ondulée, continue, jaunâtre. Les stigmates qui reposent sur cette ligne sont ovales, blancs et cerclés de brun. Les dix pattes sont robustes et concolores. La tête,

(1) Pour qu'il soit possible de s'assurer à quel point ces deux espèces, la *Perspersaria* et l'*Hispanaria*, diffèrent par les mœurs, je ferai observer que la chenille de la première, élevée par moi en très-grand nombre, ne demeure jamais sous son état de larve plus de cinq à six semaines, cependant son état de nymphe se prolonge de la mi-avril au mois de septembre suivant. La vie de la chenille de l'*Hispanaria* au contraire, ainsi qu'on le verra, est de six à sept mois, et son état de chrysalidé n'est que de quarante jours au plus.

aussi haute que le premier anneau, est un peu lenticulaire, marquée de rougeâtre au sommet, avec les ocelles et mandibules noirs, et les palpes carnés. Les trapézoïdaux sont invisibles à l'œil nu. Le ventre est marqué au milieu d'une ligne claire, indécise. Le huitième anneau, dans son premier tiers, est taché à la région dorsale d'un double point brun de forme rectangulaire. Le point foncé du onzième segment est marqué de blanchâtre en avant.

Cette chenille est une des plus rigides ; son immobilité est absolue pendant le jour, et elle demeure sans cesse à découvert sur la plante qui la nourrit le plus ordinairement. Cette plante est le *Dorycnium suffruticosum* ; cependant on la trouve encore, mais très-accidentellement sur certains *Genista* et même sur le *Plantago lanceolata*.

Paraît-il dans l'année une ou plusieurs générations de l'*Hispanaria* ? J'inclinerais à penser que cette espèce a deux éclosions, puisque l'insecte parfait vole du commencement de janvier jusque dans les derniers mois de l'année ; il est cependant certain que la vie de chenille de cette espèce est de cinq, six, et même de sept mois.

Pour compléter ses renseignements, M. Himmighoffen ajoute qu'il trouve, en hiver surtout, des chenilles de cette *Scodiona* à toutes les grosseurs, depuis celle du premier âge, jusqu'à celle de l'entier développement et cela en compagnie de l'insecte parfait tantôt au moment de son éclosion, tantôt entièrement passé.

Pour se transformer, la chenille s'enfonce sous la mousse et tisse une coque à claire-voie où la métamorphose s'effectue rapidement. La chrysalide n'a rien qui la distingue ; elle est médiocrement allongée, d'un brun rougeâtre avec la pointe abdominale brune, forte et qui se termine par deux crins parallèles longs de deux millimètres et recourbés en hameçon à l'extrémité.

L'état léthargique a duré cinq à six semaines au plus.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : le ♂ 0^m,030 à 0^m,032. La ♀ 0^m,035 à 0^m,037.

Cette belle *Scodiana* serait en effet assez voisine de la *Perspersaria* qui, je le répète, n'est point une *Scodiona* proprement dite, mais bien une *Selidosema*, Led. Cependant l'*Hispanaria* se rapproche bien davantage pour la coupe d'ailes soit de la *Conspersaria*, soit de la *Turturaria* ; mais indépendamment de la couleur qui, je le veux, n'est pas un caractère stable, on voit chez l'espèce nouvelle, entre autres signes distinctifs, la ligne coudée propre dont le coude, nullement sensible chez les deux espèces congénères, est toujours très-accusé chez l'*Hispanaria* dont voici au reste la description.

Elle est de la taille de la *Turturaria*, Dup.

La couleur du type, m'écrit M. Himmighoffen, est le gris foncé rougeâtre. Cette couleur se fond en approchant de la base des ailes, lesquelles sont finement saupoudrées d'atomes noirs. L'espace médian ne diffère pas du fond. Les deux lignes, la basilaire et la coudée, sont très-rapprochées à la base, mais très-espacées au sommet. Ces lignes sont indiquées par une série de petites taches brunes, nervurales, de forme triangulaire. La basilaire, moins bien marquée que la coudée, est légèrement convexe ; elle est seulement indiquée par trois ou quatre points. La ligne principale qui part de la côte, présente un coude arrondi en dehors très-saillant. Les ailes inférieures, plus claires à la base que chez les supérieures, ne portent qu'une seule ligne formée aussi par une série de sept à huit taches ou points bruns. La tache cellulaire qui est elliptique, est toujours bien indiquée aux quatre ailes. Les franges sont assez longues et concolores. Le côté interne des supérieures est pourvu de franges presque aussi longues que celles du bord terminal. En dessous les ailes ont perdu leur teinte rougeâtre ; les supérieures sont presque entièrement brunes et les inférieures seraient d'un blanc parfait, si les franges n'étaient très-foncées, et si on ne voyait encore des traces de lignes transverses ; cependant le point cellulaire aux quatre ailes est plus accusé qu'en dessus. Les antennes sont très-pectinées de la base au sommet et munies de lames fortes et régulières. Les palpes sont courts et dépassent à peine le front ; les yeux sont noirs ; le thorax

médiocrement robuste, convexe, est bien fourni de poils. L'abdomen est cylindrique, velu, concolore, et terminé par une touffe de poils soyeux. Les pattes, avec deux paires de tarsi aux postérieures, sont d'un gris fuligineux chez les deux sexes.

La femelle est un peu plus grande que le mâle. Le brun des ailes a disparu : les supérieures sont entièrement d'un carné vif ; les inférieures sont plus pâles ; leur base est presque blanche. Les lignes et le point cellulaire sont aussi bien accusés aux quatre ailes que chez le mâle. Le dessous est semblable à celui de l'autre sexe. Les antennes sont complètement filiformes, et l'abdomen est gros, renflé au centre, finissant en pointe et d'un blanc jaunâtre.

Cette *Scodiona* varie pour la couleur d'une manière sensible. On rencontre souvent des sujets qui ont le fond des ailes entièrement blanchâtre, et le semé d'atomes, les lignes et les points, sont d'un ochreux plus ou moins foncé. Chez d'autres, également à fond blanchâtre, les lignes et la tache cellulaire sont à peine visibles ; pourtant il est toujours facile de distinguer la coudée.

C'est d'après un certain nombre de sujets des deux sexes obtenus *ex larva*, que je fais ma description.

Cette Phalénite, dont l'éducation est fort difficile, n'est pas très-vive ; elle se cache avec grand soin pendant le jour, et vole la nuit dans les lieux où a vécu sa chenille. On la prend rarement fraîche, car les écailles se détachent des ailes avec une remarquable facilité ; il est donc indispensable de l'obtenir d'éclosion afin de pouvoir constater son identité.

La *Scodiona Hispanaria* doit trouver place après la *Conspersaria*, et dans le *Species* général porter le n° 1150 bis. Dans le Catalogue Stgr. elle sera distinguée par le n° 379 bis.

Polla Flavocincta.

Roes. pl. 55, fig. 1 à 3. — W.-V. — Fab. 344. — Gn. Ind. p. 244.
 — Bdv. 1023. — Hb. fig. 46 (*vera*), Dup. III, pl. 118, fig. 12. —
 Gn. VI, 722. — Stgr. cat. 308 = *Dysodea*, Esp. pl. 153, fig. 4 à
 6. Bork. 112.

(Var. *Meridionalis*, Bdv. 1023.)

(Pl. 80, fig. 1 et 2.)

CHENILLE.

Celle de la variété constante, la *Meridionalis*, se distingue de la chenille du type par des caractères qui, bien que secondaires, méritent cependant d'être signalés. Elle n'est pas, ainsi que celle de *Flavocincta*, d'un vert jaunâtre, mais plutôt d'un vert un peu bleuâtre qu'on trouve aspergé d'atomes blancs, si on l'examine à la loupe. La ligne vasculaire qui ne se voit pas chez la chenille de la *Flavocincta*, se montre en vert glauque sur les anneaux du milieu chez sa variété où la stigmatale est plutôt blanche que jaunâtre, et les stigmates plutôt de couleur aurore que d'un blanc rosé.

La chenille du type bien que décrite déjà par plusieurs naturalistes, n'est peut-être pas complètement connue dans ses mœurs. On ignore sans doute que cette larve et celle de sa variété, ne passent jamais l'hiver, ainsi que cela arrive pour le plus grand nombre des chenilles de noctuelles. Les œufs en effet qui ont été pondus en automne, n'éclosent qu'à la fin de mars ou au commencement d'avril ; ils sont ovoïdes, testacés et granuleux. La chenille est jusqu'à sa troisième mue, chez le type et chez sa variété, d'un vert clair. Parvenue à sa quatrième mue, celle de la Var. *Meridionalis* acquiert cette teinte vert bleuâtre qu'elle doit conserver jusqu'à sa transformation. Elle grossit rapide-

ment, ne mange que la nuit et, pendant le jour, se tient fixée soit aux feuilles, soit à une grosse tige de la plante qui la nourrit. La chenille du type vit aux environs, et jusque dans nos jardins, sur une foule de plantes herbacées et, bien qu'elle ne soit pas abondante, cette espèce cause, par sa voracité, quelque dommage à nos plantes d'agrément et potagères. On la rencontre aussi sur plusieurs arbrisseaux et sous-arbrisseaux. On trouve communément la chenille de la variété à Ax-sur-Ariège, dans l'intérieur de la ville, sur le Muflier (*Antirrhinum asarina*, L.), gracieuse plante appendue aux tours et aux murailles en ruines, ainsi qu'aux rochers du voisinage situés à une exposition nord.

La métamorphose a lieu en terre ou dans la mousse, dans une coque molle. La chrysalide est lisse, brune, et l'éclosion arrive au mois de septembre.

INSECTE PARFAIT.

La race pyrénéenne est, aux quatre ailes, d'un gris tellement foncé, qu'il passe souvent au noir chez certains sujets et que, dans ce cas, les lignes ordinaires et les taches orangées s'aperçoivent à peine.

Le type semble ne pas exister dans l'Ariège, cependant aux environs de Lyon, c'est lui qui domine et, sur les hauteurs qui avoisinent la cité, on rencontre de loin en loin la Var. *Meridionalis* laquelle, soit dit en passant, a dû être figurée par Duponchel (VI, pl. 118, fig. 1) sous le nom de *Flavocincta*. Ce qui pourrait expliquer cette opinion de Duponchel, à l'égard de sa V. *Meridionalis*, c'est que, dans le Midi, à Hyères par exemple, la *Flavocincta* type est la seule que j'y ai trouvée.

Je crois que la *P. Calvescens*, Bdv. n'est qu'une sous-variété du type. Il existe dans notre département du Rhône, dans les lieux bas, des variétés de cette *Polia* obtenues par éducation, d'un gris presque blanc où les taches ochreuses se distinguent à peine, et qui pourraient bien être cette sous-variété.

Polia Rufocincta.

Hb., fig. 247. — Gn. Ind. 244. — Bdv. 1022. — Dup. Sup. III, 259, pl. 24, fig. 3 bis. — Herr.-Sch., fig. 37. — Gn. VI, 724. — Stgr. Cat. 309.

(Pl. 80, fig. 3 à 5.)

Il est certains lépidoptères dont les mœurs, mais plus particulièrement l'habitat, déroutent l'entomologiste observateur, et l'étonnement à bon droit. La *P. Rufocincta*, Hb. serait un de ces insectes ; en effet, après l'avoir rencontrée dans les pays montagneux de la Suisse, aux environs d'Hauteville (Ain), ainsi qu'au mont Roland (Jura), je l'ai retrouvée près de Cannes (Alpes-Maritimes). Comme on ne connaissait rien des mœurs de la chenille, on me saura gré, je pense, de dire ce que j'ai appris de cette larve qui a de grands rapports avec celle de sa congénère la *Flavocincta*, Roes. Des habitudes identiques rapprochent encore ces deux espèces ; cependant la *Rufocincta* paraît environ quatre à cinq semaines plus tard que sa voisine ; conséquemment l'insecte parfait n'écloît qu'un mois après la *Flavocincta* ; c'est toutefois ce qui arrive pour cette dernière élevée en captivité.

CHENILLE.

Elle est allongée, pleine, cylindrique, d'un beau vert pomme, avec la tête petite et, au repos, à moitié dissimulée sous le premier anneau. Les lignes vasculaire et sous-dorsale ne sont indiquées que par une série de points petits, blanchâtres, à peine visibles à l'œil nu. On distingue cependant le tube intestinal qui est d'un vert glauque et qui disparaît à chaque mouvement de la chenille. La stigmatale large, continue, d'un jaune serin, n'est nullement liserée de noir en des-

sus; ce qui est, on se le rappelle, un des caractères distinctifs de la chenille de la *Flavocincta*. Le ventre est d'un vert bleuâtre clair; la tête, d'un testacé verdâtre, avec les ocelles noirs et les mandibules pourprées. Les trapézoïdaux sont petits, noirs et se distinguent à l'œil nu. Les stigmates sont en ovale allongé, petits, blanchâtres, à peine visibles; mais un des signes distinctifs de cette espèce, c'est deux gros points noirs placés sur chaque segment, accompagnant, à droite et à gauche, l'organe de la respiration. Enfin, les pattes sont d'un carné jaunâtre; les antérieures ont le dernier article brun, et les membraneuses ont la couronne d'un rougeâtre obscur. Cette chenille qui éclot à la fin de mars n'est parvenue à toute sa taille que vers les premiers jours de mai. On la rencontre sur plusieurs espèces de plantes basses de genres bien éloignés.

Pour se chrysalider elle se cache dans la terre et se métamorphose après avoir formé une coque molle. La chrysalide ressemble beaucoup à celle de la *Flavocincta*, mais elle est plus brune; elle tire plutôt sur la couleur du bois de palissandre. Le lépidoptère éclot ordinairement vers le quinze ou la fin de novembre; plutôt le matin qu'à tout autre moment de la journée.

INSECTE PARFAIT.

C'est la plus grande des *Polia*: elle mesure jusqu'à 0^m,046. Elle est donc toujours plus grande que la *Flavocincta* avec laquelle cependant on a dû la confondre. La *Rufocincta* se distingue de sa congénère par les ailes supérieures d'un gris plus ou moins bleuâtre et surtout par une tache orangée qui traverse invariablement l'espace médian. La race du Midi me paraît généralement plus sombre que les sujets provenant des montagnes de la Suisse et de l'est de la France; ce sont principalement les ailes inférieures qui, chez cette race, passent au noirâtre.

Cette variété constante, à laquelle on pourrait donner un nom, est

au type, ce qu'est la *Meridionalis* à la *Flavocincta*, ce qu'est la *Xanthomista* à la *Nigrocincta*.

La *P. Rufocincta* n'est pas encore très-commune dans les collections. J'ai énuméré en commençant les divers lieux où, jusqu'à ce jour, elle avait été rencontrée.

Obs. Il me paraît certain que la *Mucida*, Bdv., n'est qu'une variété locale de la *Rufocincta*.

***Gelechia Antirrhinella*, MILL.**

(*Species nova.*)

(Pl. 80, fig. 6 à 8.)

Pour clore cette livraison je tracerai les premiers états d'une grande *Gelechia* inédite, voisine de la *Tripunctella*.

CHENILLE.

Elle est allongée, fusiforme, un peu aplatie en dessous, d'un vert obscur presque noir chez les sujets adultes, à tête lenticulaire, à premier anneau recouvert d'un écusson corné. On ne distingue aucune ligne ; mais les points pilifères sont noirs et distincts. La tête est d'un testacé rougeâtre et bordée de noir au sommet. Le collier est blanchâtre et la plaque du premier segment qui est de la couleur de la tête, est également bordé de noir. Les pattes écailleuses sont brunes et luisantes ; les huit ventrales et les deux anales sont concolores.

Depuis l'instant de sa naissance qui arrive en mars ou avril, jusqu'à l'époque de la métamorphose qui a lieu à la fin de mai, cette chenille vit sous une petite toile de soie blanchâtre, dont les bords retiennent les plis d'une ou de plusieurs feuilles de l'*Antirrhinum asarina*, L., jolie plante sous-ligneuse qui croît spontanément, je l'ai dit à l'article précédent, dans les fissures des vieilles murailles d'Ax-sur-Ariège, et qui sert de nourriture à cette chenille que j'ai

recueillie en certain nombre dans la ville même, et contre les rochers des environs.

C'est au pied de la plante, dans les feuilles sèches que la chenille se transforme, ou de temps en temps sur la plante, dans le pli d'une feuille.

La chrysalide qui est médiocrement allongée, avec l'enveloppe des ailes et la gaine des antennes descendant assez bas sur l'abdomen, est d'un jaunâtre sombre, et brune à la pointe anale. La *Gelechia* est éclosée en captivité, pendant les premiers jours de juillet.

INSECTE PARFAIT.

Envergure : 0^m,023 à 0^m,024.

Il a le port d'ailes des grands exemplaires de la *G. Tripunctella* à laquelle il ressemble beaucoup.

Cette nouvelle *Gelechia* diffère de sa congénère, par des caractères peu sensibles, mais qui sont constants et qui nous ont paru suffisants, à M. Stainton, de Londres, et à moi, pour voir en elle une espèce distincte.

Les ailes antérieures sont allongées, rectangulaires, d'un gris luisant, avec les trois points qui caractérisent la *Tripunctella* bien mieux écrits que chez celle-ci. La série de points nervuraux qui précède la frange, est également bien indiquée en noir. Les ailes inférieures sont grandes, arrondies et d'un gris un peu fuligineux ; les antennes sont fines et brunes. La tête et le thorax sont de la couleur des ailes supérieures. La ♀ ressemble au ♂.

Voici en quoi, suivant M. Stainton, la *G. Antirrhinella* diffère de la *Tripunctella* :

Par ses ailes antérieures plus courtes, moins luisantes, et par une légère teinte rougeâtre ; de plus, par les points noirs du bord postérieur beaucoup plus distincts et les stries foncées plus accusées. En outre, si on regarde les palpes à la loupe, on reconnaît que le dernier article est noir extérieurement, tandis que chez la *Tripunctella*,

il n'est que d'un gris clair. Enfin, chez l'*Antirrhinella* le bout des ailes postérieures est sensiblement plus obtus que chez sa voisine.

Cette grande *Gelechia* vole en mars dans le voisinage de l'*Antirrhinum asarina*. N'ayant pris alors que des sujets flétris, passés, il est vraisemblable que ceux-ci sont éclos l'automne précédent et que ces sujets étaient le produit de la seconde génération qui, je l'ai dit, éclot une première fois en juillet.

La *Gelechia Antirrhinella* ne peut être placée qu'après la *Tripunctella*, S.-V. ; elle portera dans le Catalogue Stgr. le n° 1529 bis.

EXPLICATION DES PLANCHES

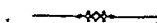
De la 17^e Livraison (1866).

PLANCHE 77.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de la *Luperina Rubella*, DUP.
 2. *Id.* *Id.* jeune.
 3. Chrysalide.
 4. Insecte parfait.
 5. Cocon.

II.

- Fig. 6. *Psyche Valesiella*, MILL.
 7. Fourreau:

III.

- Fig. 8. *Fumea Graecella*, MILL.
 9. Fourreau.

IV.

- Fig. 10. Chenille de la *Leucania Punctosa*, TR.

V.

- Fig. 11. Chenille de la *Leucania Putrescens*, HB.
 Tige de l'*Hordeum pratense*, LOIS.

PLANCHE 78.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de la *Tortrix Croceana*, HB.
 2. Chrysalide.
 3. Insecte parfait.

II.

- Fig. 4. Chenille de la *Liparis Rubea*, S. V. (Var. *Rosea*).
 5. Chrysalide.
 6. Insecte parfait.

III.

- Fig. 7. Chenille de l'*Eurhipia Adulatrix*, HB.
 8. *Id.* *id.* (Variété vernale).
 9. *Id.* *id.* (Variété automnale).
 10. Chrysalide.
 11. Insecte parfait.

Tige du *Pistacia lentiscus*, L.

PLANCHE 79.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de la *Psamatodes Catalaunaria*, GN.
2. Chrysalide.
3. Insecte parfait ♂.
4. *Id. id.* ♀.

II.

- Fig. 5. Chenille de la *Scodiona Hispanaria*, MILL.
6. Chrysalide.
7. Insecte parfait ♂.
8. *Id. id.* ♀.
9. *Id. id.* (Var. A).
Tige du *Dorycnium suffruticosum*, VILL.

PLANCHE 80.

EXPLICATION DES FIGURES.

I.

- Fig. 1. Chenille de la *Polia Flavocincta*, ROES. (Var. *Meridionalis*, BDV.)
2. Insecte parfait.

II.

- Fig. 3. Chenille de la *Polia Rufocincta*, HB.
4. Chrysalide.
5. Insecte parfait.

III.

- Fig. 6. Chenille de la *Gelechia Antirrhinella*, MILL.
7. Chrysalide.
8. Insecte parfait.

Tige de l'*Antirrhinum asarina*, L.